

Revue  
n° 17

# Paysages



2026

RURALITÉ

Focus

---

« Dès lors qu'on appauvrit un milieu naturel, on appauvrit ses paysages »

Paysages des collectivités

---

À Rumilly, un centre-ville repensé... et renaturé

Martial Saddier: « Ce lieu peut inspirer beaucoup d'élus et d'acteurs du territoire. »

Regard

---

Le Festival des cabanes, un univers poétique qui fête ses 10 ans

Panorama

---

« Essayer de faire en sorte que le paysage rural soit un lieu de rencontre »

Inscrire le projet dans un paysage millénaire

Dossier

---

**La ruralité en Haute-Savoie, quelles réalités ?**

## Focus

« DÈS LORS QU'ON APPAUVRIT  
UN MILIEU NATUREL, ON APPAUVRIT  
SES PAYSAGES » 04

## Dossier

LA RURALITÉ EN HAUTE-SAVOIE,  
QUELLES RÉALITÉS ? 08

## Paysages des collectivités

À RUMILLY, UN CENTRE-VILLE  
REPENSAÉ... ET RENATURÉ 14

MARTIAL SADDIER : « CE LIEU PEUT  
INSPIRER BEAUCOUP D'ÉLUS ET  
D'ACTEURS DU TERRITOIRE » 16

## Regard

LE FESTIVAL DES CABANES,  
UN UNIVERS POÉTIQUE QUI FÊTE  
SES 10 ANS 18

## Panorama

« ESSAYER DE FAIRE EN SORTE  
QUE LE PAYSAGE RURAL SOIT  
UN LIEU DE RENCONTRE » 22

INSCRIRE LE PROJET DANS  
UN PAYSAGE MILLÉNAIRE 26

À lire 28

Ci-dessous : Zone agricole protégée (ZAP) de l'Albanais,  
Marigny-Saint-Marcel © Anthony Denizard



# Ruralités en Haute-Savoie, un "balcon" sur l'avenir

par Claire Laubie

« Qu'entend-on aujourd'hui par «ruralité» en Haute-Savoie ? Prisés par une grande partie de la population, les territoires ruraux ne constituent pas un décor inerte, mais un cadre de vie qui conditionne son quotidien. La ruralité haut-savoyarde, c'est une identité forte, aux paysages spatialement et socialement façonnés par des siècles d'agriculture et de sylviculture. Les représentations collectives sont indissociables de ce territoire de l'entre-deux, entre les horizons lointains des sommets et l'urbanité plus dense et active en fonds de vallées.

En Haute-Savoie, le paysage rural constitue bien souvent le premier plan de notre cadre de vie. Composé avec le relief, il n'est pas seulement esthétique, il est le témoin d'une gestion ancienne et durable de l'eau et des sols, système agraire ingénieux, installé sur les pentes de basse et moyenne altitude, où l'arbre et la haie conservent encore une place généreuse. On pourrait presque parler d'un « bocage haut-savoyard », structuré par des cours d'eau dévalant la pente, lignes végétales qui prolongent l'ossature des montagnes.

Cette ruralité se lit aussi dans l'implantation humaine : disposés en balcons, les villages à flanc de pente offrent un équilibre fragile mais précieux, fonctionnant comme des vigies. On y vit avec le relief, imposant une organisation sociale et spatiale singulière, faite de solidarités de voisinage et d'un rapport intime au terrain.

Mais ce cadre de vie n'est plus un héritage, il est devenu un privilège. Dans un département soumis à une pression foncière record, la vue sur la campagne et les sommets ou la vie dans un village à flanc de pente se monnaie cher. Cette situa-

tion génère des tensions entre les anciens qui voient leurs paysages se transformer et les nouveaux habitants en quête d'authenticité. La ruralité peut alors devenir le théâtre de tensions entre la tentation nostalgique de figer le temps et la nécessité d'accueillir pour « rester vivant ».

Aujourd'hui, les paysages ruraux de Haute-Savoie font face à des enjeux majeurs : vivre ensemble, mobilités durables, tourisme vert et culturel et, surtout, valorisation des espaces agricoles nourriciers.

Vivre la ruralité aujourd'hui en Haute-Savoie, ce n'est pas contempler un passé révolu mais accepter que ses paysages évoluent et anticiper collectivement les transformations liées au dérèglement climatique : gestion de l'eau de plus en plus tendue, risques naturels accrus, altération du rythme saisonnier traditionnel, mutations du pastoralisme et des cultures, érosion de la biodiversité, nouveaux rapports à la montagne...

La ruralité haut-savoyarde est notre bien commun. En respectant ce système complexe où l'agriculture reste principalement ce qui façonne nos paysages, nous garantissons plus qu'une simple vue : un mode de vie ancré dans la géographie et l'histoire pour mieux répondre aux aspirations de demain.

Claire Laubie, paysagiste-conseil du Département de la Haute-Savoie, co-fondatrice de l'agence À Ciel Ouvert



# « DÈS LORS QU'ON APPAUVRIT UN MILIEU NATUREL, ON APPAUVRIT SES PAYSAGES »

## Interview de Gaspard Koenig, philosophe et romancier

Né en 1982, auteur d'une vingtaine de livres dont le très remarqué *Humus* (éditions de l'Observatoire, Prix Jean-Giono et Interallié), Gaspard Koenig vient de publier *Aqua*, dans l'idée de continuer à interroger le monde rural dans sa relation à la nature et à la crise écologique. Le philosophe et romancier, qui réside entre Paris et son village de l'Orne, en Normandie, a répondu aux questions de *Paysages*.



[Paysages]  
**D'où vient votre sensibilité à l'égard de l'environnement ?**

[Gaspard Koenig]  
Je dirais que ça remonte probablement très tôt dans l'enfance. Ma mère était une jardinière autodidacte qui m'a fait découvrir les plantes. Plus tard, en voyageant, comme dans mes travaux intellectuels, j'ai toujours essayé de tester des idées en lien avec ce que la nature m'inspirait. En 2020, j'ai entrepris un long voyage à cheval, et beaucoup de choses ont ressurgi, puisque j'étais confronté en permanence au monde sauvage. On ne cesse d'apprendre au contact de la nature.

[Paysages]  
**Dans vos livres, on vous sent habité par la crise écologique que nous traversons...**

[Gaspard Koenig]  
Depuis quatre ans, je passe mon temps à lire sur les sujets environnementaux, à côtoyer des scientifiques, des écologues, des naturalistes, des botanistes... La question de l'effondrement de la biodiversité est si cruciale, si alarmante, que je n'arrive pas à m'intéresser à autre chose. Les activités de notre civilisation ont une incidence sur les millions d'années qui nous précèdent: nous avons bouleversé l'ensemble des équilibres naturels et des écosystèmes. Nous menaçons notre propre survie sur terre, le constat est aussi simple que ça. Dans mes livres, je m'attache à montrer des personnages qui se débattent avec cette question.



« La ruralité symbolise la clé de voûte de la résurgence du vivant, à commencer par la question centrale de l'agriculture. »

[Gaspard Koenig]

Page de gauche: vue sur le massif des Bauges depuis Allèves © Anthony Denizard  
Ci-contre: jeu de lumière sur le dos d'une Tarine © Anthony Denizard

[Paysages]  
**Et des personnages qui évoluent dans des villages ruraux, bien souvent. En quoi cet espace est-il si important à vos yeux ?**

[Gaspard Koenig]  
La ruralité est au cœur des grands enjeux que nous affrontons. Pour le dire autrement, la ruralité symbolise la clé de voûte de la résurgence du vivant, à commencer par la question centrale de l'agriculture. C'est l'activité qui a le plus contribué à l'érosion, voire à la disparition de la diversité des espèces vivantes, par la destruction des habitats, des haies, des zones humides, des ressources et de la vie des sols. Je crois intimement que les campagnes ont la réponse face à cette crise écologique.

[Paysages]  
**Pour vous, l'agriculture est un objet politique ?**

[Gaspard Koenig]  
Pas seulement, mais l'agriculture a toujours été politique, c'est un fait. Les politiques d'État orientent, dirigent, façonnent notre agriculture, que ce soit le remembrement après-guerre, la loi Pisani sous De Gaulle, la Politique agricole commune à l'échelle européenne, les investissements dans tel ou tel mode de culture... Aujourd'hui, nous arrivons à une situation intenable où le monde agricole, dans sa quasi-totalité, est pris en étau par des injonctions contradictoires: on exige davantage de rendements, donc d'utiliser des intrants chimiques dévastateurs pour le vivant, tout en leur demandant de prendre soin de la biodiversité et de planter des haies... Or, une transition est toujours longue et compliquée dans le « temps ». Ce qui est positif, c'est qu'elle est souhaitée par une immense majorité d'agriculteurs. Eux aussi aspirent à un autre modèle.



Page de gauche : vue sur l'Albanais et la Tournette depuis le GAEC *Vers les champs*, à Lornay  
© Anthony Denizard

[Paysages]

**Le « village rural », comme entité, tient toujours une place prééminente dans vos ouvrages. Pourquoi ?**

[Gaspard Koenig]

La ruralité présente toujours une grande diversité d'acteurs, et un village est le reflet de contradictions qu'on retrouve dans toute la société en général. Un village n'est pas un espace monolithique, immuable, bien au contraire, il est constitué de classes sociales différentes, hétérogènes, de nouveaux arrivants qui se confrontent et qui échangent avec ceux qui ont toujours été là. D'autres points de vue émergent, ce qui peut parfois créer de la friction. Une société, tout comme un village, est sans relâche confrontée à des problèmes existentiels et à de nécessaires prises de conscience... Je ne suis pas là pour donner des solutions, dans mes romans, mais pour essayer de documenter le plus justement possible la cause des problèmes tout en posant les bonnes questions.

[Paysages]

**Et ces habitants du monde rural ont pourtant des choses en commun...**

[Gaspard Koenig]

Le milieu naturel ! C'est la toute première chose qu'ils ont en commun. Les cours d'eau, les espaces naturels, les forêts, les sols, le Vivant qui les entoure et qui est au centre de leurs discussions. Ils ont des paysages en commun, et c'est l'un des constats de notre époque: dès lors qu'on appauvrit un milieu naturel, on appauvrit ses paysages. L'intervention humaine qui consiste à vouloir transformer la nature en ligne droite, à vouloir toujours faire « propre » et « rectiligne », comme un champ en monoculture, sans haie, sans mare, par exemple, est un vecteur de la dégradation des paysages et des écosystèmes. Je crois intimement qu'il nous faut réapprendre à aimer la diversité dans son ensemble, la multiplicité des formes et des volumes, l'entrelacs des couleurs, le disparate... L'idée n'est pas de « réensauvager » le monde, mais bien de redécouvrir les bénéfices de la diversité des espèces et des espaces qui contribuent à l'enrichissement des milieux naturels.

[Paysages]

**Votre dernier livre parle des enjeux de l'eau, et il y a encore un lien avec les paysages...**

[Gaspard Koenig]

Et avec ce que je viens de vous dire: on a canalisé les rivières et les cours d'eau pour l'activité humaine, l'agriculture, la navigation, et désormais, dans beaucoup de régions, on libère ces cours d'eau, on apprend à reméandrer afin de faire revenir la biodiversité, et aussi pour se protéger des inondations en période de crue. Preuve que le rectiligne est l'ennemi de la nature ! J'ai tendance à penser que nous nous trouvons actuellement dans un « entre-deux mondes » où la question écologique est devenue vitale, parce qu'elle interroge notre relation au vivant dans son ensemble, à l'art, à l'avenir, à l'architecture, à notre rapport au monde.

[Paysages]

**Une dernière question... quel paysage vous émeut le plus ?**

[Gaspard Koenig]

Ces territoires de bocage dans lesquels je vis actuellement, en Normandie, avec des paysages vallonnés, composés de plis et surplus, où le remembrement n'a pas trop sévi ! Plus globalement, j'aime les paysages ruraux qui donnent la sensation de découvrir un secret à chaque promenade et où la nature s'épanouit pleinement. Je crois que le vivant reconnaît ce qui est instinctivement beau.

« Le milieu naturel ! C'est la toute première chose qu'ils ont en commun. »

[Gaspard Koenig]

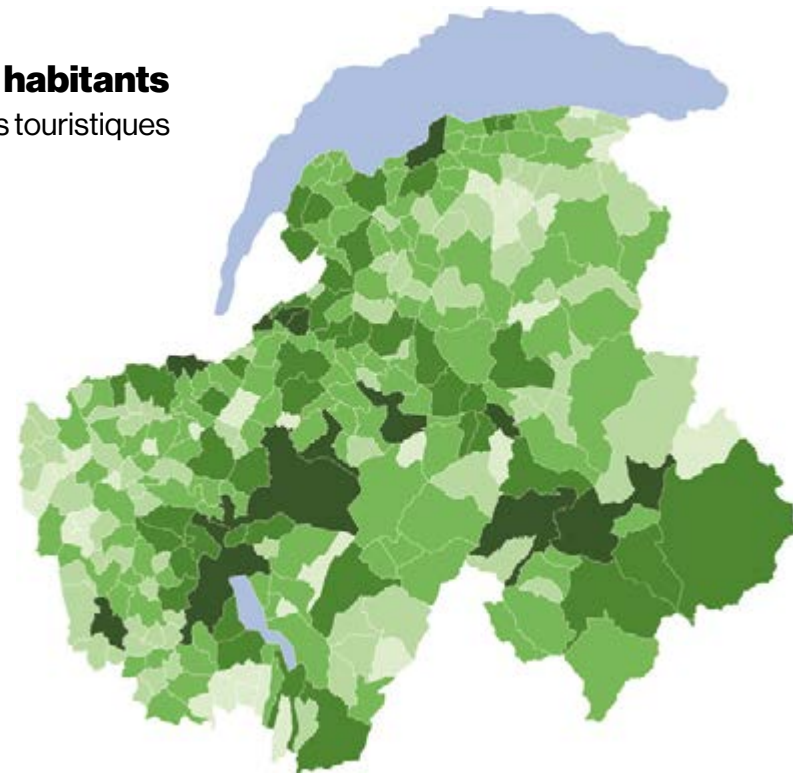


# LA RURALITÉ EN HAUTE-SAVOIE, QUELLES RÉALITÉS ?

L'identité de la Haute-Savoie est intimement liée à son caractère rural. Ses habitants ont vécu pendant des siècles de l'élevage et de l'agriculture avant les profondes mutations du début du XX<sup>e</sup> siècle, amorcées par le triple facteur de la modernisation agricole, de l'essor du tourisme et de l'industrialisation de ses vallées. L'urbanisation accélérée du territoire sur les cinquante dernières années, corrélée à une croissance démographique impressionnante, interroge toutefois cette représentation « rurale » du département...

**862 267 habitants**

730 333 lits touristiques



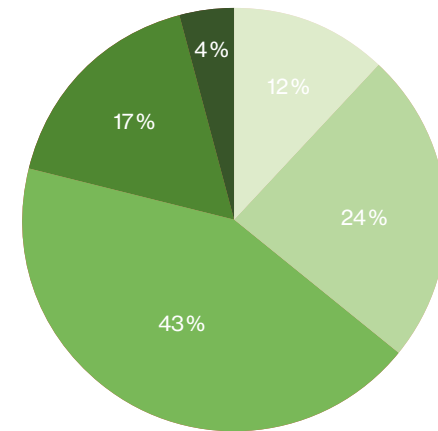
## Un peu d'histoire

L'économie alpine a reposé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle sur l'agropastoralisme – une agriculture de montagne, qui s'appuie notamment sur le rôle des alpages et d'un élevage itinérant, adaptée aux contraintes du relief et du climat. Généralement de petite taille et situées dans les vallées, les exploitations agricoles se sont toujours concentrées sur l'élevage bovin et la production laitière, la culture de céréales ou de fourrages, et, dans une moindre mesure, la viticulture. Ce qui explique que les paysages ruraux de Haute-Savoie se soient structurés autour de villages et de hameaux où prédomine une architecture de fermes, de granges, d'étables, de lavoirs, et que ce patrimoine

constitue encore aujourd'hui un témoignage important de la culture rurale. La modernisation et la mécanisation consécutives à la fin de la Seconde Guerre mondiale ont profondément transformé l'économie de la Haute-Savoie, comme partout en France : le nombre d'exploitations diminue tandis que leur taille et leur productivité augmentent, effaçant une paysannerie traditionnelle au profit d'une agriculture intégrée à l'économie de marché. Les filières laitières et fromagères (Reblochon, Abondance, Beaufort...) ont par ailleurs bénéficié de la protection de labels exigeants, tels que les AOP, pour incarner une agriculture à forte valeur ajoutée.

## 279 communes en Haute-Savoie

Dont 210 communes ont moins de 3 000 habitants



### Démographie

- 0 - 500 habitants
- 501 - 1 000 habitants
- 1 001 - 3 000 habitants
- 3 001 - 10 000 habitants
- > 10 000 habitants

Ci-dessous : zone agricole protégée (ZAP) de Valleiry - Vulbens et paysages de Marigny-Saint-Marcel  
© Anthony Denizard

## Un monde rural en transformation

À ce jour, la majorité des communes de Haute-Savoie comptent moins de 3 000 habitants, ce qui les classe en zone rurale au regard de l'Insee. Mais peut-on encore parler de « ruralité » en Haute-Savoie, au regard d'une sociologie de village si différente, si protéiforme, en comparaison d'hier ? L'urbanisation galopante, la pression immobilière, l'importance des activités touristiques, mais aussi la surreprésentation de résidences secondaires dans plusieurs communes de montagnes, ont radicalement modifié la nature et le paysage des zones rurales du territoire.



Contrairement à de nombreuses régions rurales, confrontées à une baisse de la population et de l'activité économique, la Haute-Savoie bénéficie d'une croissance démographique soutenue, avec environ 10 000 habitants supplémentaires par an depuis le début des années 2000, et d'un dynamisme économique porté, entre autres, par sa proximité avec la Suisse. Depuis 2022, le Département de la Haute-Savoie a fait le choix de mettre en œuvre un « Plan ruralité » qui permet de soutenir financièrement une grande diversité de projets dans les communes rurales, en priorité celles de moins de 1 500 habitants. Cette enveloppe budgétaire d'un montant de 10 millions d'Euros est destinée à financer des opérations de construction, d'extension ou de rénovation des bâtiments publics (école, mairie, bibliothèque, locaux techniques...) mais également la réalisation de structures pour l'accueil de la petite enfance et des projets d'aménagement en cœur de village.

## Le regard du géographe

Maître de conférence en géographie au sein de l'Université Savoie-Mont-Blanc, et géographe spécialisé dans l'espace alpin et les espaces protégés, Lionel Laslaz a accepté de répondre aux questions de *Paysages*.



[Paysages]

### Peut-on encore parler d'espaces « ruraux » en Haute-Savoie ?

[Lionel Laslaz]

En France, l'espace rural n'est pas une entité homogène. Il existe des formes diverses de ruralité et d'expression de la ruralité, qui ne reposent pas que sur la faible densité de population ou une activité agricole déterminée sur le territoire, mais bien sur des caractéristiques d'appartenance. La ruralité renvoie à certains modes de vie dans les villages, à des caractéristiques paysagères, naturalistes, à la présence de la forêt, de l'agro-sylvo-pastoralisme, à la présence de certains types d'artisanat ou de fêtes traditionnelles par exemple. Ce qui est encore le cas en Haute-Savoie. Tous les territoires ruraux ne ressemblent pas nécessairement à la Creuse ou au Cantal ! Notons par ailleurs que le seuil de l'Insee pour définir les espaces ruraux date de 1856, et qu'il n'a jamais été revu ou reconsidéré depuis... Cela induit forcément des erreurs de calculs et de représentation sur les zones dites « rurales ».

[Paysages]

### Quels sont les grands défis de la ruralité à l'échelle du département ?

[Lionel Laslaz]

Nous sommes engagés dans un processus de dilatation de l'espace urbain avec

une accélération des zones résidentielles et commerciales sur l'ensemble du périmètre limitrophe avec la Suisse. Cette attractivité s'est traduite par un étalement urbain et périurbain, avec pour résultat un « mitage » très important dans l'espace rural, ce qui pose des problèmes évidents en termes d'environnement, d'équilibres sociaux, mais aussi en termes d'infrastructures. Ces deux dernières décennies, la Haute-Savoie compte parmi les trois ou quatre départements qui connaissent la plus forte croissance démographique en France, et grâce notamment au dynamisme de Genève qui joue le rôle de « métropole » pour le territoire haut-savoyard. Donc, d'une ville qui est en dehors du département, et même en dehors du pays ! Pour revenir sur les enjeux de la ruralité, il y a aujourd'hui une prise de conscience collective quant à la nécessité de « ralentir » drastiquement le rythme de l'artificialisation des sols, avec les problèmes et les interrogations que cela pose sur un territoire où le foncier a une valeur aussi élevée... On constate simplement que les réseaux de transports et les infrastructures publiques n'arrivent pas à suivre le rythme effréné de croissance démographique : on assiste par conséquent à des phénomènes d'engorgement routier au sein des villes d'Annecy, Annemasse, Genève, Sallanches et dans la vallée de l'Arve, qui nuisent à la qualité de vie globale. Le vieillissement de la population dans plusieurs secteurs

Ci-dessous : vue depuis La Médicée, ferme du XVII<sup>e</sup> siècle haut-savoyarde restaurée, Marigny-Saint-Marcel © Anthony Denizard  
Page de droite : Vulbens © Anthony Denizard

« Notons par ailleurs que le seuil de l'Insee pour définir les espaces ruraux date de 1856, et qu'il n'a jamais été revu ou reconsidéré depuis... »

[Lionel Laslaz]

alpins, notamment en zone rurale, commence aussi à poser des questions sur la capacité des communes à accompagner cette mutation de la société. Comment entretenir une maison, une ferme, un alpage à mesure qu'on vieillit ?

[Paysages]

### Sans éluder la question de certaines inégalités territoriales ?

[Lionel Laslaz]

Le prix et l'attractivité du foncier sont évidemment une grande source de déséquilibre, ajouté au fait que la population locale ne parvient plus à se loger. Elle se déporte de plus en plus loin des entités urbaines, ce qui contribue encore plus à ce phénomène d'engorgement et de saturation des réseaux de transports. C'est un cercle vicieux qui entraîne un effet de report vers les territoires de l'Ain, notamment le Pays de Gex. Autre problème : dans certaines stations de ski, on atteint un taux de 80% à 90% de résidences secondaires, tandis que ces communes de montagne n'arrivent plus à conserver une population suffisante à l'année. En somme, la question de la gestion des équilibres territoriaux n'a jamais été aussi prégnante en Haute-Savoie.



## Le Programme Alimentaire Territorial

### Le « PAT » au service d'une alimentation saine, durable et locale

Issu de la Loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt, le Projet Alimentaire Territorial (PAT) repose sur l'application de critères exigeants pour regrouper l'ensemble des initiatives sur le territoire communal et intercommunal, en matière de production agricole et d'alimentation locale. Tous les acteurs participent : producteurs, agriculteurs, distributeurs, restaurateurs, collectivités locales et consommateurs. Le PAT permet en outre de protéger la biodiversité, de valoriser les circuits courts et de favoriser les produits de qualité dans les restaurants scolaires. On en dénombre 7 en Haute-Savoie, et 465 sur le territoire hexagonal.

## La Zone Agricole Protégée

### Sanctuariser les terres agricoles: un dispositif pour les communes rurales

La Zone Agricole Protégée (ZAP) est une servitude d'utilité publique qui permet une protection renforcée des terres agricoles, à l'échelle communale ou intercommunale, face à l'instabilité des documents d'urbanisme. Cette protection pérennise dans le temps la destination agricole de certaines parcelles situées à l'intérieur de son périmètre, indispensable au maintien des exploitations agricoles. Cette protection étatique, qui nécessite un arrêté préfectoral, interdit à durée illimitée toute urbanisation ou changement d'usage des parcelles agricoles. Vulbens, Saint-Julien-en-Genevois, Fillinges, et le secteur de l'Albanais sont les seuls périmètres en Haute-Savoie protégés à ce jour par une ZAP.

## Les Foyers ruraux

### 80 ans de « Foyers ruraux »

En 1945, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, les ministères de l'Agriculture et de l'Éducation nationale officialisent l'existence des « Foyers ruraux », qui deviennent rapidement un des grands mouvements d'éducation populaire en France. Ils ont pour objectifs d'animer la vie locale, de porter des initiatives culturelles dans le monde rural et de créer du lien social. La Haute-Savoie compte trois foyers ruraux, à Habère-Poche, Seytroux et Viuz-en-Sallaz.

## Denis Maire, portrait d'un agriculteur au service de sa commune

Commune rurale de Haute-Savoie et bordant la frontière suisse, Juvigny, 643 habitants, vient de réélire pour la troisième fois Denis Maire à la tête du Conseil municipal. Les prédisposés aux jeux de mots faciles souligneront que l'homme mérite bien son nom, mais force est de constater que la vision, les valeurs et les projets de cet élu plaident pour sa capacité à rassembler et favoriser le bien commun. Paysages est allé à la rencontre de cet agriculteur animé par le « bon sens paysan ».



« Gardons à l'esprit que la ruralité, au sens où elle existait en Haute-Savoie il y a encore cinquante ans, ou soixante-dix ans, n'existe plus. »

[Denis Maire]

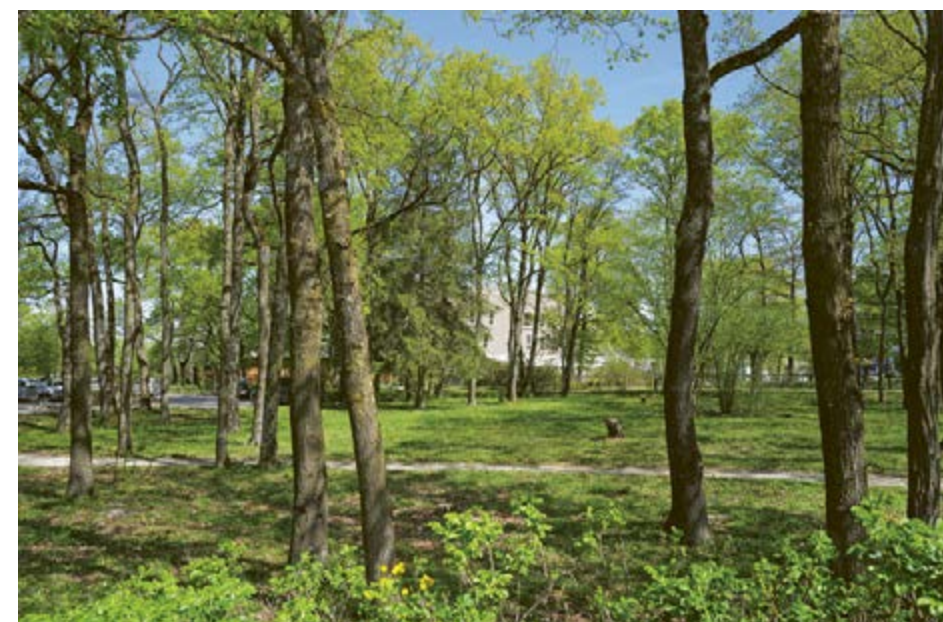
### « Savoir d'où l'on vient »

Né en 1955, Denis Maire présente un itinéraire d'agriculteur « classique » qui a travaillé dans une exploitation de vaches laitières et de culture de céréales avant d'être élu à la Chambre d'agriculture et de présider une coopérative agricole pendant près de quinze ans. « Je crois que pour savoir où on va, il faut savoir d'où l'on vient. Mon père a toujours été engagé politiquement auprès de la commune, dans le Conseil municipal, ce qui m'a marqué. Je considère que l'activité politique, à l'échelle communale, participe d'un lien affectif au territoire. D'une volonté de comprendre ses spécificités, aussi. J'essaie toujours d'avoir une démarche rationnelle au service de ceux qui vivent dans la commune, et c'est la raison pour

laquelle je suis un maire très interventionniste, très planificateur. » sourit Denis Maire. La réponse de l'élu est claire lorsqu'on lui demande quel regard il porte sur l'évolution du territoire rural en Haute-Savoie : « Quand j'avais 5 ans, il y avait 280 000 habitants en Haute-Savoie. Il y en a aujourd'hui 680 000, à l'heure de ma retraite d'agriculteur. Vous imaginez ce que ça représente en matière d'aménagement du territoire, de politique de logement ou de mobilité ? Ici, à Juvigny, nous sommes particulièrement bien placés pour savoir que l'attractivité de Genève a littéralement aimanté une bonne partie de l'économie du département. Que l'on soit en zone urbaine ou rurale, la métamorphose démographique, sociale, architecturale de ces quarante dernières années, a affecté l'ensemble de la Haute-Savoie. »



Ci-dessous: Denis Maire nous fait faire le tour de la commune de Juvigny © Anthony Denizard  
Page de droite: zone d'activité industrielle de Juvigny intégrée dans le boisement préexistant.  
Ripisylve du Foron et aménagement technique de gestion des crues, dessin © Julie-Amadéa Pluriel



### Chrysalide d'un village

Denis Maire confie que les tensions autour des enjeux fonciers ont aussi considérablement modifié la cohésion sociale, notamment dans les milieux ruraux, de sorte que « faire société » aujourd'hui est un véritable défi, avec des disparités sociales importantes. « Gardons à l'esprit que la ruralité, au sens où elle existait en Haute-Savoie il y a encore cinquante ans, ou soixante-dix ans, n'existe plus. Une simple commune rurale gère désormais des enjeux « urbains » qui sont lourds d'impacts. La sociologie du territoire a elle aussi drastiquement évolué. Je vous donne un exemple: 20 ans auparavant, les deux tiers du Conseil municipal de Juvigny étaient constitués de paysans, d'agriculteurs, d'artisans, ou d'ouvriers. Aujourd'hui, on dénombre un seul agriculteur, moi, et il est à la retraite ! Le reste du conseil se compose à l'écrasante majorité de cadres salariés dans des sociétés en Suisse... ». Quant à la démographie du village, Denis Maire est tout aussi limpide: Juvigny a doublé sa population en moins de dix ans ! Ce qui explique la volonté de la commune, alors qu'elle accueille une opération de 91 logements, de construire un nouvel équipement public réunissant une école et une nouvelle salle des fêtes. « Nous avons besoin de projets structurants, dans les communes rurales, des projets au service du bien commun. Mais ces projets doivent toujours nous questionner sur l'horizon que nous voulons dessiner pour les habitants de demain, afin qu'ils aient envie, à leur tour, de s'enraciner convenablement ici. Je crois que la commune est un lieu vivant où se joue encore la transmission des valeurs. » Preuve de l'application de ces valeurs, Juvigny a replanté 10 hectares de forêt dans le cadre d'une démarche pédagogique avec les écoliers du village. « L'expérience sensible de la nature doit être au cœur de nos préoccupations, et ça commence par accompagner les enfants dans des projets cohérents, des projets qui s'inscrivent dans le temps long ! » conclut Denis Maire.

# À RUMILLY, UN CENTRE-VILLE REPENSÉ... ET RENATURÉ

L'amorce du projet de requalification du centre-ville de Rumilly remonte à 2019, mais le chantier — ou plutôt, les multiples chantiers au regard du périmètre concerné — n'a débuté qu'en 2022, avec des réalisations progressives au niveau de la rue des Écoles, de la place Sainte-Agathe, des rues Hauteville et Montpelaz: apaisement de la circulation, développement de zones piétonnes, végétalisation des cours d'école, pistes cyclables... L'Atelier des Cairns, paysagiste mandataire associé au bureau d'études Cap Vert, démontre l'éventail des possibles que représente ce type de projet.

## Piétonnisation par empirisme ?

À Rumilly, la rue des Écoles agit comme le catalyseur du projet au regard de son positionnement stratégique dans le centre-ville, mais aussi du grand nombre d'établissements scolaires et d'équipements publics qui se trouvent dans son périmètre. Ce maillage entre différents espaces fonctionnels constitue aussi bien la contrainte que l'opportunité de ce réaménagement d'ampleur pour la ville de Rumilly, d'autant qu'un nouveau quartier — le quartier des Tours — va bientôt faire son apparition avec la réalisation de 70 logements environ. La philosophie de la maîtrise d'œuvre était ainsi de créer de nombreuses et importantes surfaces végétalisées afin de requalifier l'espace public en donnant la priorité aux piétons et aux résidents. La rue Montpelaz — artère médiévale aux trottoirs étroits et aux façades resserrées — où la circulation était dense, apparaissait comme la rue la plus complexe à gérer du fait que l'équipe municipale ne souhaitait pas une piétonnisation totale mais plutôt une « zone de rencontre » partagée entre les véhicules et les piétons. « Or, la rue a été fermée au trafic un long moment pendant la phase de chantier, précise Jérémie Huet, et les élus ont alors réalisé les bienfaits de cette piétonnisation temporaire. Les riverains ont également soumis une pétition pour que la rue reste piétonne et la circulation routière n'a pas repris son cours ! ». De telle sorte qu'on trouve aujourd'hui une rue dont le caractère routier a été gommé, dotée d'un revêtement en béton désactivé, avec une granulométrie plus épaisse et des pierres calcaires de Bourgogne qui éclaircissent l'ensemble de la voie. La palette végétale définie par le concepteur offre des ambiances jardinées, et se compose d'une grande diversité d'essences, notamment de ligneux, tels que des chênes, érables, aulnes et du chèvrefeuille sur les supports, assortis d'autres plantes grimpantes.



Double page: requalification du centre-ville de Rumilly, rue des écoles et végétalisation de la cour de l'école élémentaire René Darnet © Atelier des Cairns



## Une végétalisation qui fait école...

La suite du projet concerne les écoles René Darnet et Albert André, dont l'enrobé des cours a été éliminé au profit d'espaces végétalisés, tandis que sur la rue a été construit un gradin ludique afin d'égayer l'attente des parents et des passants. De cette atmosphère se dégage un dialogue réussi entre le végétal et le minéral, rythmant l'espace en différents paliers, avec un dispositif de pavés enherbés et une grande diversité de mobiliers urbains: des bancs classiques, des assises en béton, des rochers, des grumes et de multiples fustes de bois constellent le parcours des élèves à la sortie de l'école. Des arceaux vélos favorisent les mobilités douces dans un périmètre auparavant saturé de voitures, et ces nouvelles pistes cyclables du cœur de ville se raccrochent désormais à la Véloroute de l'Albanais. « C'est vraiment un projet pensé dans son ensemble, dans la globalité des usages et la complexité des flux » insiste Jérémie Huet.

« C'est vraiment un projet pensé dans son ensemble, dans la globalité des usages et la complexité des flux. »

[Jérémie Huet]

## Démarche itérative

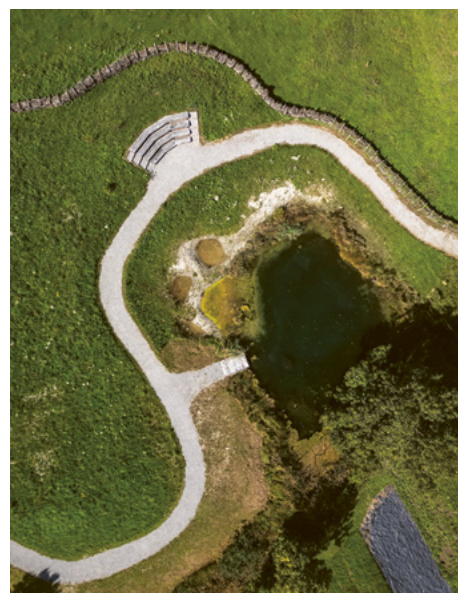
La notion esthétique et le souci du détail rejoignent aussi l'utile sur ce secteur: les façades ont par exemple été ravalées afin de rafraîchir le quartier. Le parvis devant la chapelle a été réaménagé, ainsi que la place Sainte-Agathe, où les anciennes jardinières ont été supprimées et un emmarchement en sifflet a été conçu. « Le rôle du paysagiste, dans un tel projet, c'est aussi d'avoir une posture didactique auprès des élus sur beaucoup de facteurs, comme la matérialité, l'espace, l'évolution de la végétation, la colorimétrie, les métamorphoses possibles d'une ville... Nous devons parfois essayer de les amener à faire un pas de côté sur leurs exigences initiales, tout en comprenant bien leurs objectifs, leurs attentes. Cette démarche itérative permet d'avancer ensemble, sans jamais perdre le fil du projet. »



# MARTIAL SADDIER : « CE LIEU PEUT INSPIRER BEAUCOUP D'ÉLUS ET D'ACTEURS DU TERRITOIRE »

Aspirant à créer un lieu de découverte des milieux aquatiques, le Syndicat mixte d'aménagement de l'Arve et de ses affluents (SM3A) a inauguré un jardin didactique, l'automne dernier, qui met en valeur les écosystèmes typiques de la vallée de l'Arve. Le site se déploie tout autour du siège du SM3A, sur la commune de Saint-Pierre-en-Faucigny, et présente des prairies humides, des pâtures, une série d'étangs, des cultures de fleurs locales, mais aussi une pépinière de plants d'hélophytes, avec un panorama qui s'ouvre sur les massifs et la forêt. Le projet exhume également l'histoire patrimoniale de la Haute-Savoie en révélant des bassins inutilisés de l'ancienne pisciculture, les talus d'incision de l'Arve, un bief abandonné, mais aussi les berges pentues du Brachouet. Le président du Département de la Haute-Savoie, Martial Saddier, revient avec nous sur la genèse et la réalisation de ce grand projet paysager.

Double page: jardin de découverte des milieux aquatiques ©SM3A – Manon Demarez



[Paysages]  
**Monsieur le Président, pour quelles raisons le Département de la Haute-Savoie a-t-il soutenu ce projet de jardins didactiques ?**

[Martial Saddier]  
D'abord, je voudrais rappeler que le Département a l'obligation de conserver chaque année dans son budget des crédits affectés à la protection des espaces naturels sensibles sur l'ensemble du territoire. Que ce soit sur des enjeux relatifs à la forêt, aux cours d'eau, aux zones humides, aux milieux alluvionnaires, aux alpages, et bien d'autres, le Département entend répondre présent. Quant à ce projet de jardins didactiques dans la vallée de l'Arve, il nous intéressait particulièrement pour plusieurs raisons : déjà car il est porté par le SM3A, une structure solide, partenaire historique du Département, et que je connais bien pour l'avoir présidé. Mais ce projet vise aussi à sensibiliser le grand public et notamment la jeunesse aux questions de l'eau et de la nature. C'est un projet très bien pensé, très inspirant, qui colle parfaitement à la volonté du Département de préserver ses milieux naturels et les faire découvrir au plus grand nombre.



[Paysages]  
**La sensibilisation environnementale est donc au cœur du projet ?**

[Martial Saddier]  
Entre autres, oui. Le Département s'est engagé, via le Contrat de rivière « Haute-Savoie nature » sur les milieux aquatiques et humides, à réaliser 28 actions sur une période de trois ans, dans lequel la sensibilisation est un facteur essentiel. Faire partager la biodiversité locale aux enfants est notre priorité. Plus largement, je crois que ce lieu peut inspirer beaucoup d'élus et d'acteurs du territoire.

[Paysages]  
**Par l'intermédiaire de ces jardins didactiques, quel regard portez-vous sur l'Arve aujourd'hui ?**

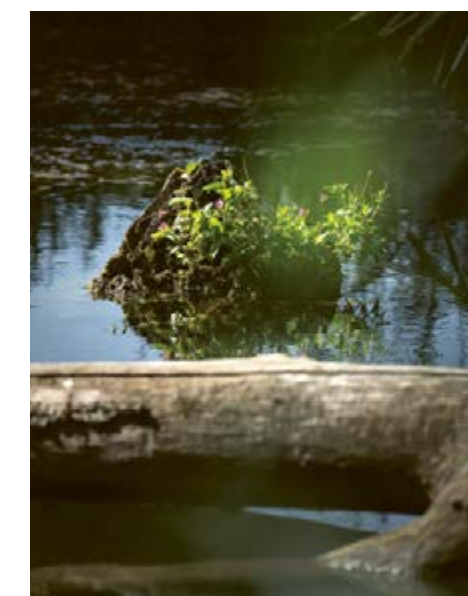
[Martial Saddier]  
Disons que ce projet vient s'adosser à l'espace de restauration Borne et Pont-de-Bellecombes, qui est intimement lié à l'histoire de la vallée de l'Arve, avec un périmètre dont le biotope est doté d'une grande richesse naturelle, mais qui demeure un environnement vulnérable. Notons qu'il y a aussi un enjeu de ges-

tion des risques, en période de crues sur ce secteur. Quand l'Arve déborde, cette zone de méandres permet d'accueillir et de contenir la crue afin de protéger les environs. Gardons en tête que les cours d'eau subissent énormément l'impact du réchauffement climatique. Une étude réalisée récemment par le Comité de bassin Rhône-Méditerranée montre désormais une augmentation de 30% du débit du Rhône en hiver et un étiage équivalent, de 30%, en été, ce qui est impressionnant. L'Arve n'échappe pas à ces variations importantes entre les saisons. Il faut donc continuer d'étudier ces phénomènes et nous adapter au maximum.

[Paysages]  
**Vous avez également un attachement fort à l'égard de cette rivière...**

[Martial Saddier]  
Je suis très attaché à cet endroit, ce n'est un secret pour personne ! Je suis un « enfant du coin », comme on dit. Nous allons pêcher la truite avec les amis quand j'étais jeune et, pour toute une génération, ce site est symbolique dans la mesure où les couples venaient faire leur photo de mariage et les familles passaient leurs va-

cances. C'est un lieu qui offre un moment de répit, et qui permet la contemplation, l'observation des oiseaux, la découverte de toute une faune et une flore locales. Réjouissons-nous que la renaturation des plans d'eau et des espaces de divagation soit au cœur des politiques publiques en Haute-Savoie.



# LE FESTIVAL DES CABANES, UN UNIVERS POÉTIQUE QUI FÊTE SES 10 ANS

La cabane a toujours habité l'imaginaire de l'être humain, de l'enfance au crépuscule d'une vie, tout comme elle traverse l'ensemble des civilisations. Abri rudimentaire posé à même le sol, refuge discret au cœur de la nature, îlot de bois suspendu dans les arbres ou véritable œuvre architecturale, elle demeure l'un des bâtis les plus anciens, naturels, poétiques et adaptés à son environnement. Dans la Rome Antique, l'Empereur Caligula se fit construire une cabane dans la forêt lui permettant de recevoir ses convives autour d'un banquet, tandis que le peuple Korowai en Papouasie vit encore aujourd'hui dans de subtils abris perchés au sommet d'arbres immenses, parfois à plus de quarante mètres de haut, afin de se protéger des moustiques, des serpents et d'éventuels ennemis. Mais c'est peut-être en Haute-Savoie que l'on célèbre le mieux la cabane — dans ce qu'elle arbore de plus esthétique et mystérieux —, grâce à un événement de plein air qui lui est dédié : *le Festival des cabanes* !

## 10 ans d'expérimentations et de réalisations

C'est sur le territoire de la communauté de communes des Sources du Lac d'Annecy que ce festival d'architecture est né, en 2016, sous l'impulsion de l'architecte David Hamerman et de Philippe Burguet, directeur du centre social de La Soierie, à Faverges-Seythenex. Les deux cofondateurs aspiraient à sensibiliser les habitants, les visiteurs et les acteurs du territoire aux enjeux du paysage et de la frugalité. « *La cabane, en tant qu'édifice construit, ne représente qu'un point de vue, un jalon, une ponctuation, un marqueur qui donne au flâneur la possibilité de se situer au sein d'un paysage plus grand. Elle est la chambre d'une caméra orientée vers un point de vue choisi.* » peut-on découvrir dans la présentation de leur projet. Dix ans plus tard, convenons que le pari est réussi, comme en témoigne l'afflux de candidatures d'architectes venus du monde entier.



Page de gauche : « Mya » d'Adrien Thivolle, édition 2025 © Anthony Denizard  
Ci-dessous, en haut : « Le patio des cimes » de Quentin Barthe et Paul Scarabello, édition 2025 © Anthony Denizard  
Ci-dessous, en bas : « À mi-chemin » de Marin Lugand, Léo Gubert, Tomeo Vich, Lucas Santos et Antoine Yaigre, édition 2025 © Anthony Denizard



## Construire et raconter

Si l'expression se veut libre, des contraintes permettent de conserver une forme de mesure dans la dimension des œuvres, à savoir qu'elles ne doivent pas dépasser 6 mètres carrés d'emprise au sol, être constituées en bois issu des scieries locales et, pour chacune d'entre elles, être réalisée dans la contrainte d'un budget de 1 700 euros maximum. Pour cette édition 2026, un jury, chargé d'examiner 151 projets à partir de maquettes exposées à la Soierie (l'espace social et culturel de Faverges-Seythenex), a sélectionné 15 cabanes qui seront ainsi exposées à partir du printemps et pendant tout l'été. Notons que la participation agit comme le grand ressort du festival, car les échanges entre architectes et habitants sont nombreux au cours de la période de construction, de telle sorte que ces cabanes s'inscrivent *in fine* au cœur d'un étonnant récit architectural, à partir de réalisations hétéroclites et éphémères qui constellent le territoire des Sources du Lac. Et toujours en posant cette interrogation, lorsque le visiteur déambule entre les cabanes : comment trouver sa juste place dans la nature ? Comment revenir au sens premier de ce que l'on construit ?



## Philippe Burguet, cofondateur du Festival des Cabanes: « La force de ce festival vient aussi de sa fragilité »

Philippe Burguet dirige « La Soierie », à Faverges-Seythenex, un espace social et culturel ouvert à tous, pour la petite enfance, les enfants et les adolescents, les familles et les seniors désireux d'apprendre et de participer à une multitude d'activités. Il revient avec nous sur le Festival des cabanes, qu'il a créé voilà dix ans.



« Nous avons réussi un pari un peu fou, qui consiste à ce que les habitants se réapproprient leur territoire, et arpentent le paysage grâce à la construction la plus rudimentaire et la plus humble qui soit : la cabane ! »

[Philippe Burguet]

Ci-contre: « Tisse moi une cabane » d'Émilie Schumacher, Pauline Ostermeyer et Charles Paquelet, édition 2025 © Anthony Denizard  
Ci-dessous: détail du « Patio des cimes » de Quentin Barthe et Paul Scarabello, édition 2025 © Anthony Denizard



[Paysages]

Philippe Burguet, une décennie après la première édition, que vous inspire ce festival ?

[Philippe Burguet]

Je dirais qu'avec l'architecte David Hamerman et les collectivités à l'origine de ce festival, nous avons réussi un pari un peu fou, qui consiste à ce que les habitants se réapproprient leur territoire, et arpentent le paysage grâce à la construction la plus rudimentaire et la plus humble qui soit : la cabane ! C'est là tout l'intérêt de cet événement, à mon sens, celui de permettre à des architectes de retrouver leur créativité et leur « âme » de bâtisseur, à une époque où ils sont fragilisés et extrêmement contraints dans leurs projets. Ce festival leur permet de révéler leurs intuitions auprès du public.

[Paysages]

La popularité et la notoriété du festival continuent de grandir, vous attirez de plus en plus d'architectes...

[Philippe Burguet]

C'est un bon indicateur, en effet, puisque nous avons reçu 195 candidatures d'architectes provenant d'une quarantaine de pays différents, comme le Japon, le Paraguay, la Pologne, le Cap-Vert, le Canada... Et ce qui est cohérent, à travers les années, c'est de voir comment ces architectes intègrent leur projet dans l'environnement, de quelle façon ils l'insèrent dans le paysage, car l'initiative doit continuer de reposer sur la volonté de valoriser les sites et les paysages des Sources du Lac d'Annecy. Cela demeure un critère fondamental dans la sélection des projets.

[Paysages]

Pour un architecte, que signifie réaliser une cabane en 2026, selon vous ?

[Philippe Burguet]

Beaucoup de choses. Au-delà de revenir à ses rêves d'enfant, c'est d'abord une confrontation directe avec la nature, une adaptation et une compréhension de l'environnement, dans laquelle le maître d'ouvrage ne peut s'appuyer que sur des matériaux simples et naturels, dans un budget contraint de 1 700 euros. Mais c'est aussi une grande remise en question de leur métier, dans une société dominée par la technologie et l'expertise. Les architectes viennent ici dans un esprit de curiosité, d'ouverture, qui me semble très intéressant... J'aime rappeler l'anecdote de cet architecte qui avait réalisé une cabane faite de bûches, élevée à 3,5 mètres au-dessus du sol et dans une forte pente, et qui a fini par appliquer les conseils d'un paysan du coin afin de faire tenir la structure... Là où ses amis ingénieurs avaient échoué à trouver une solution convenable ! C'est aussi la magie de ce festival. Tout le monde participe, analyse, propose, observe... Quant à

l'architecte, on en revient à ses missions de créateur, car il doit fournir un véritable effort dans le dessin, la conception et l'appropriation des lieux.

[Paysages]

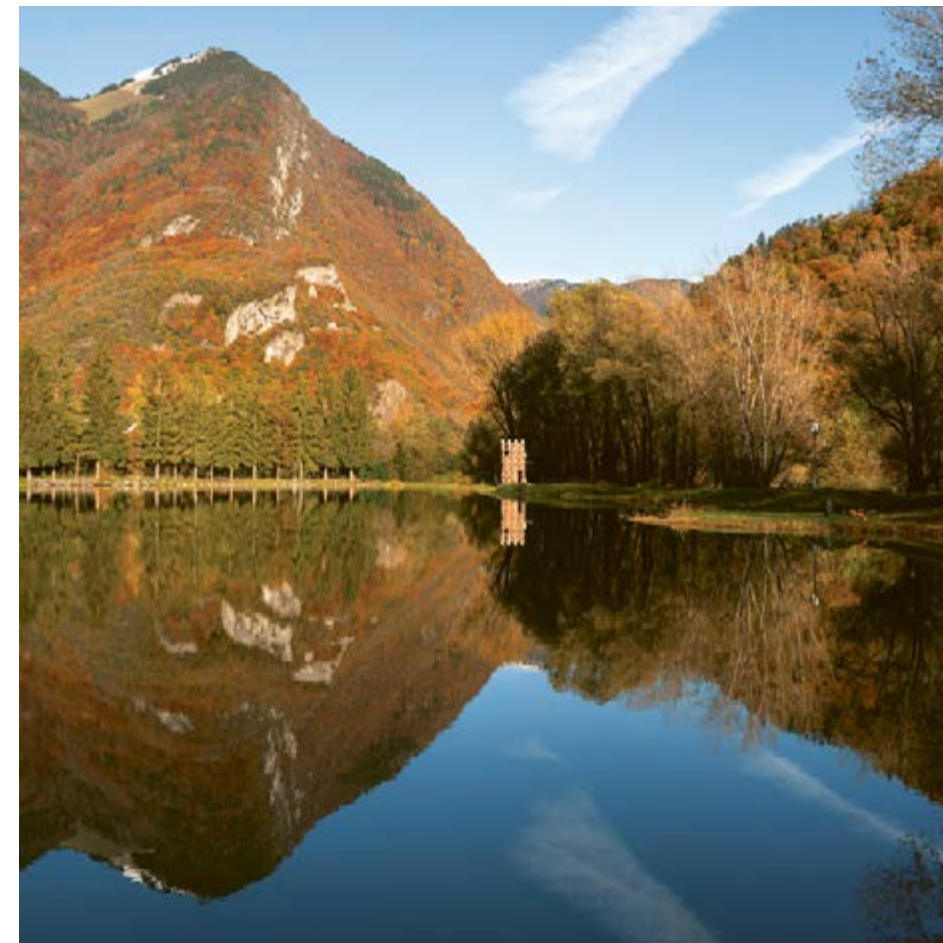
Ce festival est aussi synonyme de « fête rurale » ?

[Philippe Burguet]

Étant fils d'agriculteur, je m'intéresse énormément à la ruralité, à son avenir, à ceux qui font vivre les espaces ruraux. Ce festival se déroule sur plusieurs communes du territoire des Sources du Lac d'Annecy et participe d'une volonté de rapprocher l'urbain et le rural, la nature et la culture. Il permet en outre de prendre à contre-pied les grands festivals ronflants, spectaculaires, qui reposent sur des moyens colossaux... Cet événement restera toujours le fruit d'une grande liberté offerte aux architectes, incarné par la frugalité, et cette idée selon laquelle on peut élaborer de belles choses avec peu de moyens. En quelque sorte, je crois que la force de ce festival vient aussi de sa fragilité.



Ci-contre et au-dessus: « Ascension paysagère » de Simon Stevant, Pierre Alexandre Lemarie et Émie Rousseau, édition 2025 © Anthony Denizard



« C'est là tout l'intérêt de cet événement, à mon sens, celui de permettre à des architectes de retrouver leur créativité et leur « âme » de bâtisseur, à une époque où ils sont fragilisés et extrêmement contraints dans leurs projets. »

[Philippe Burguet]

# « ESSAYER DE FAIRE EN SORTTE QUE LE PAYSAGE RURAL SOIT UN LIEU DE RENCONTRE »

Concepteur paysagiste, agriculteur et enseignant à l'École d'Architecture de Clermont-Ferrand, Rémi Janin, né en 1984, a fondé avec son frère Pierre Janin, architecte de profession, l'agence Fabriques Architectures Paysages. Rencontre avec un « artisan du vivant », dont le travail rejoint des problématiques relatives à l'enseignement, l'espace rural et la question agricole.

[Paysages]

**Rémi Janin, pourriez-vous nous parler de votre parcours, et de cette ferme familiale que vous avez reprise, dans la Loire ?**

[Rémi Janin]

Mon frère et moi avons grandi dans la ferme parentale, où ma mère cultivait en agriculture biologique. J'ai repris l'exploitation en 2017, suite à mes études de paysagiste à Blois et après avoir commenté à enseigner, à partir de 2013, à Clermont-Ferrand. J'ai eu cette chance de bien connaître le milieu agricole au cours de mes études, car très peu d'élèves provenaient d'une famille d'agriculteurs. Avec mon frère, nous avons compris que l'agriculture actuelle n'entraîne pas assez dans les projets d'aménagement, que c'était un « domaine » délaissé, voire marginal, et cela nous a motivés pour monter une structure qui pouvait répondre à cette demande. La ruralité a toujours été pour nous deux un très beau sujet d'étude ! Aujourd'hui, j'ai fait le choix de me consacrer à cette vocation d'agriculteur, dans une ferme en polyculture qui rassemble un élevage d'une quarantaine de vaches et d'une soixantaine de moutons, associée à de la culture céréalière et végétale. Nous avons également des arbres fruitiers, et la totalité de la vente locale s'effectue dans un rayon de 80 kilomètres.

[Paysages]

**Quel est le lien qui vous unit à ce territoire rural ? Comment le décririez-vous ?**

[Rémi Janin]

Le monde rural prend différentes formes, mais il conserve toujours quelques principes-clés auprès de ses habitants, comme un attachement très fort au territoire, avec la question agricole au cœur de ses dynamiques. La ruralité porte et assume le rôle nourricier au sein d'un pays, d'un territoire, ce qui lui confère de facto une place essentielle. À cela s'ajoute le fait que la relation au vivant, aux cultures, à l'élevage, est toujours une relation sur le temps long et représente un engagement permanent, c'est pourquoi ce métier est aussi beau et aussi exigeant. Pour ma part, c'est vraiment ce qui m'unit et ce qui me révèle dans ce territoire. Encore plus aujourd'hui, alors que le monde agricole est confronté au réchauffement climatique,

avec de violents épisodes de sécheresse, des phénomènes climatiques extrêmes, mais également à des enjeux sociaux et parfois à une crise de la vocation. Il n'est pas toujours facile d'appréhender les choses dans le temps long à une période où domine la recherche de l'instantané...

[Paysages]

**En quoi vos réalisations dans le domaine de l'aménagement paysager ont-elles inspiré votre activité d'agriculteur ?**

[Rémi Janin]

La pratique de l'agriculture m'a toujours influencé dans mes projets, car elle exige de bien comprendre la réalité d'un environnement, les ressources, et l'objectif à atteindre. Mais aussi par l'économie de moyens que le métier d'agriculteur demande, et qui est l'une des contraintes majeures du métier de paysagiste. Quand on intervient sur des projets d'aménagement, dans les espaces publics par exemple, avec des contraintes financières rigoureuses, il faut savoir trouver des alternatives, des solutions moins coûteuses et qui doivent perdurer dans le temps. En somme : savoir faire mieux avec moins. Un agriculteur a l'habitude de s'appuyer sur des matériaux simples et robustes qui s'adaptent aux usages.

[Paysages]

**Vous connaissez bien le territoire de la Haute-Savoie, notamment le territoire rural. Comment le définiriez-vous ?**

[Rémi Janin]

Sur la question du territoire de montagne, nous avons travaillé avec mon frère sur le mélange des fonctions, notamment l'hybridation entre l'accueil touristique et l'activité des alpages en Haute-Savoie. Ce fut un défi passionnant. Pour évoquer la ruralité de façon globale, je ne fais pas partie de ceux qui opposent la ville et la campagne, au sens où je vois un lien de complémentarité, pour ne pas dire de complicité. Le monde rural répond à une demande nourricière des grands pôles urbains, et de l'autre côté, la campagne s'adapte à des représentations et des logiques issues des grandes villes, qui influencent les modes de vie au sein des zones rurales. Je considère qu'il y a un nouveau dialogue à créer, à imaginer, entre le rural et l'urbain, avec des interactions qui feront nécessairement progresser ces deux univers.



« La ruralité porte et assume le rôle nourricier au sein d'un pays, d'un territoire, ce qui lui confère *de facto* une place essentielle. »

[Rémi Janin]



[Paysages]

**Votre frère et vous-même êtes considérés comme des « précurseurs » de certains aménagements paysagers dans les zones rurales. Quelles sont la particularité et la philosophie de vos projets ?**

[Rémi Janin]

Avec mon frère, une forme de simplicité apparente s'impose dans nos projets d'aménagement. Nous essayons de faire en sorte que le paysage, et notamment le paysage rural, soit un « lieu de rencontre », et gardons toujours en tête que la nature guide ce que nous voulons créer. Elle exige de l'écoute, de l'attention pour qu'un projet soit réussi. Il en va de même pour l'agriculture, qui, quand elle respecte pleinement le vivant, participe d'un bon fonctionnement des sols. Sol fertile et sol nourricier vont de pair, et cette association invite à repenser notre manière de pratiquer à la fois l'activité de paysagiste et la vocation d'agriculteur.

[Paysages]

**En tant qu'enseignant, voyez-vous beaucoup de vos étudiants s'intéresser à la ruralité ? Quelles sont leurs préoccupations et comment évoluent-elles dans le temps ?**

[Rémi Janin]

Depuis plusieurs années, l'École d'architecture de Clermont-Ferrand investit pleinement les enjeux relatifs à la ruralité, notamment via les paysages ruraux du Massif central. Je remarque que la sensibilité des élèves en matière de biodiversité, et plus largement leurs préoccupations écologiques vis-à-vis du climat, des questions de l'eau, sont bien réelles. Elles sont aussi très documentées. Je pressens que leurs convictions iront de pair avec leurs compétences, au service de leur métier de concepteur-paysagiste, ce qui est le plus important.

# INSCRIRE LE PROJET DANS UN PAYSAGE MILLÉNAIRE

Jérémy Dupanloup est architecte, créateur de l'agence Ceres architecture paysage patrimoine, qui intervient, depuis 2017, dans la construction d'équipements publics mais aussi la restauration d'édifices et de jardins protégés au titre des Monuments Historiques. Matthieu Cambuzat est architecte, créateur de l'agence d'architecture « Studio Shibumi ». Ils sont les maîtres d'œuvre associés d'un projet architectural sur la commune du Reposoir lancé en 2023 — célèbre pour son monastère chartreux — qui réconcilie la construction d'un bâtiment public et les vertus paysagères du site. Explications.

[Paysages]

**Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce projet ?**

[Jérémy Dupanloup]

L'équipe municipale portait le projet de réhabilitation de l'ancien presbytère, inhabité depuis longtemps. Cette bâtisse est un édifice incontournable du centre-village, par son implantation et son ancienneté. Il s'agissait de créer un équipement qui favorise la mutualisation des espaces, utile à l'école, aux enfants, et aux associations. Un bâtiment qui serve aussi aux usagers de la petite station de ski, avec une salle hors-sac et un éventuel point d'accueil touristique, tout en maintenant la bibliothèque municipale et les locaux de la paroisse déjà installés. En 2022, nous avons été recrutés par la commune sur la base de ces « orientations programmatiques », telles que synthétisées dans un cahier des charges rédigé par le CAUE de Haute-Savoie.

[Paysages]

**Pourquoi et comment avez-vous questionné le programme ?**

[Jérémy Dupanloup]

Le diagnostic a permis de tester plusieurs scénarios de réhabilitation. Au terme de cette phase, le maître d'ouvrage a validé la transformation de l'ancien presbytère en maison des associations multi-usages, avec déconstruction et reconstruction de l'annexe qui préexistait entre l'édifice et l'église, de manière à accueillir la salle de restauration de 100 m<sup>2</sup> et des cuisines et équipements techniques de 80 m<sup>2</sup>. Toutefois, les capacités financières de la com-

mune d'à peine plus de 550 habitants nous ont contraints à nous recentrer sur la priorité de la collectivité : créer une cantine.

[Paysages]

**Quelle était votre perception initiale du lieu ?**

[Jérémy Dupanloup]

Le contexte paysager est évidemment essentiel dans la perception des lieux. Le massif du Bary isolé le village de l'effervescence de la vallée de l'Arve, tandis que les Aravis se déroulent au sud. La croix de Fréchet et l'oratoire à la Vierge qui dominent le village rappellent la présence du monastère, protégé dans son vallon à quelques centaines de mètres. Le village dispose d'une épaisseur historique incontournable pour qui s'intéresse aux relations entre l'Homme et la montagne. Le Reposoir tient son nom d'une chartreuse médiévale dont le fonctionnement justifie l'implantation d'un hameau de quelques habitations. Toutefois, le noyau villageois n'apparaît réellement qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la construction de l'église et du presbytère. Sa réhabilitation permet d'assurer le renforcement du centre-village et la transmission du patrimoine collectif. Par ailleurs, la commune est une des rares à avoir conservé son cimetière adossé à l'église. Il est clos par un mur de pierre, dont le prolongement dessine l'ancien jardin de curé. Cette articulation des enclos, dos-à-dos avec le grand espace ouvert que constitue la petite station de ski alpin, participe à la constitution du cœur de village difficile à circonscrire dans le cadre d'un urbanisme diffus.



[Paysages]

**En quoi toutes ces spécificités ont orienté la philosophie et les principes d'aménagement du projet ?**

[Jérémy Dupanloup]

Cela tient en quelques points, très simples : la sauvegarde de l'ancien presbytère et le confortement de la centralité villageoise autour de l'édifice, la mise en scène du grand paysage qui détermine l'ensoleillement et la profondeur des perspectives, mais aussi le maintien des enclos et de l'ancien jardin de curé. Le rétablissement des vues entre l'espace public, le chevet de l'église et le monastère nous apparaissait aussi très important. Ces principes ont alimenté la remise en question du programme : au regard de son recentrage sur un restaurant scolaire, nous n'avons pas jugé opportun de chercher à adapter l'édifice à des fonctions spatialement très contraintes qui auraient occasionné une dénaturation patrimoniale. J'ai donc proposé la construction d'un bâtiment neuf, en continuité avec le mur de fond de parcelle, et la création d'un jardin public à l'emplacement de l'ancien jardin de curé.

[Paysages]

**La déconstruction de l'annexe de l'ancien presbytère permet de mettre en lumière le paysage. Pourriez-vous nous parler de cette relation entre le bâti et le non-bâti, et des caractéristiques de cette ouverture sur le paysage ?**

[Jérémy Dupanloup]

Cette construction de deux étages en ciment, quoique disgracieuse, n'empêchait

Double page: © Jérémy Dupanloup



pas l'implantation du restaurant scolaire. Toutefois, sa démolition était nécessaire au projet paysager. L'ouverture créée rétablit le lien visuel et symbolique entre le parvis de l'église et la vallée du monastère, où culmine la Pointe Percée. La chartreuse n'est pas physiquement visible, protégée dans son vallon, mais son omniprésence est rappelée par la croix de Fréchet qui oriente naturellement le regard, et fait office de réflecteur pour la pensée.

Le jardin public restructuré n'en est que mieux relié au parvis. Il a nécessité la reconstruction d'une partie des murs de clôtures, couverts d'enduits traditionnels. Notons que le restaurant scolaire est implanté en contrebas et dispose d'une couverture quasiment plate afin d'accompagner l'orientation du regard.

[Paysages]

**Comment avez-vous convaincu la maîtrise d'ouvrage de ces changements d'orientations et avez-vous eu des premiers retours des habitants et élus sur le projet réalisé ?**

[Jérémy Dupanloup]

L'équipe municipale était très impliquée dans l'élaboration du projet. Une fois les enjeux paysagers explicités, les choix architecturaux en ont découlé naturellement. Nous avons questionné le programme et le diagnostic sur la base de modélisations volumétriques simples. Il faut saluer le courage politique de déconstruire l'annexe et d'ajourner la réhabilitation de l'ancien presbytère, au profit d'un projet de paysage et de centre-village.

« L'ouverture créée rétablit le lien visuel et symbolique entre le parvis de l'église et la vallée du monastère, où culmine la Pointe Percée. »

[Jérémy Dupanloup]

## La ville agricole

L'agriculture vit une révolution urbaine sans précédent traduisant un changement de civilisation profond, sans doute aussi conséquent que celui qui s'est produit au Néolithique. En Europe, moins de quatre pour cent de la population vit désormais directement de l'agriculture et à l'échelle mondiale la population est depuis quelques années majoritairement urbaine. Plus une société est urbaine et plus elle est nécessairement agricole, au moins en termes de besoins nourriciers, et pourtant l'agriculture et la ville restent aujourd'hui largement séparées dans leur pensée et leur développement alors qu'elles sont totalement liées et indissociables. L'agriculture est indéniablement urbaine et la ville agricole, et ces deux projets se doivent d'être assumés comme communs. C'est ainsi les fondements de cette révolution urbaine que ce bref ouvrage tente d'explorer et interroge de manière non exhaustive les formes et les moyens possibles de cette transition nourricière, environnementale et urbaine indispensable de l'agriculture, dirigée vers une ville consciemment agricole, imaginative et vivante.

Résumé de l'éditeur

LA VILLE AGRICOLE. L'AGRICULTURE VIT UNE RÉVOLUTION URBAINE SANS PRÉCÉDENT TRADUISANT UN CHANGEMENT DE CIVILISATION PROFOND, Rémi Janin  
Éditions Openfield, 2017 - 76 pages



## Nos cabanes

Chercheuse au CNRS, Marielle Macé invite par ce livre court à reconsidérer notre place d'être humain à l'aune de la catastrophe climatique et de l'érosion accélérée de la biodiversité. Comment vivre dans un monde abîmé, voire en perdition ? Comment écouter sincèrement une nature sans voix, mais dotée de chants d'oiseaux et du bruit des feuillages ? « *Nous n'avons pas l'habitude d'être à l'écoute des choses qui ne parlent pas : nous ne savons pas comment nous y prendre pour les entendre et pour nous relier à elles.* » souligne-t-elle par exemple. L'auteure nous propose de ne pas seulement chercher à penser ou repenser le paysage et l'environnement, mais à nous relier et à nous rattacher à lui comme une partie dans un tout, et élargir ainsi nos façons d'être en vie. L'idée de la cabane rejoint ostensiblement celle du refuge dans la tempête, et apparaît ainsi comme une architecture de modestie et d'intelligence collective, portée par la volonté d'accueillir la précarité du vivant. Ne pas tourner le dos au réel : le reconstruire là où il est le plus abîmé. Partir d'une résistance douce mais convaincante, semer des phrases et des tentatives comme des graines, et croire dans le printemps du monde.

**Extrait :** « *Peut-être « nous » est-il alors quelque chose comme le pluriel de « seul » : il ne se fait pas à partir de nos « je » affirmés ou vacillants, mais à partir de nos solitudes ; il les met en commun, c'est-à-dire qu'il les rassemble, les surmonte en les rassemblant, et à certains égards les maintient. Nous faisons et défaisons des collectifs avec ces solitudes et non pas malgré elles. Nous ne nouons rien d'autre, et c'est déjà tellement, que notre égal tremblement, nos égales potentialités. [...] La disparition progressive du chant des oiseaux est la mesure sonore de ce qui arrive à notre environnement tout entier : de ce qui nous arrive. C'est son poème criant, son élégie, le long lamento, troué de pépiements, de l'anthropocène. Les oiseaux non-chantent notre monde abîmé. Leur extinction en effet bruisse, accuse, témoigne : elle chante le souvenir, le deuil ou l'imagination d'une terre bien traitée. Chants et non-chants, paysages de disparitions, gémissement muet des eaux... »*

NOS CABANES, Marielle Macé  
Éditions Verdier, 2019 - 128 pages



## Le dépaysement

Considéré par bien des auteurs amoureux de la littérature naturaliste et paysagère comme un véritable « classique », *Le dépaysement* est également une profonde réflexion sur notre identité, sur la France observée dans ce qu'elle a de pluriel, d'intangible en un sens, et de profondément vrai. C'est là tout le génie de Jean-Christophe Bailly, écrivain, poète et dramaturge, né en 1949, qui nous propose de l'accompagner pour un fabuleux périple dans l'hexagone, grâce à une langue puissante, tout en reliefs, élégante et chargée d'images évocatrices. De façon prosaïque, l'auteur cherche à coller au plus près du réel tout en s'autorisant d'agréables divagations et, de facto, nous dépayse indubitablement ! Le livre a reçu le Prix Décembre l'année de sa parution.

**Extraits :** « *Le sujet de ce livre est la France. Le but est de comprendre ce que ce mot désigne aujourd'hui et s'il est juste qu'il désigne quelque chose qui, par définition, n'existerait pas ailleurs, du moins pas ainsi, pas de cette façon-là. Mon idée fut que pour m'approcher de la pelote de signes enchevêtrés mais souvent divergents formée par la géographie et l'histoire, par les paysages et les gens, le plus simple était d'aller voir sur place, autrement dit de visiter ou de revisiter le pays.* »

« *Les jardins ouvriers, quel que soit leur mode associatif, ne relèvent pas du régime de la propriété privée – et c'est cela que d'emblée ils rendent visible, c'est cela que l'on ressent, confusément, quand on les longe, et qui se précise quand on s'y promène. Et s'ils ont quelque chose d'un fragment discret d'une utopie, ce n'est pas seulement pour cette raison, c'est aussi parce qu'ils ajoutent soudainement à cette élision de la propriété privée la sensation – et les gestes concrets – d'une appropriation. Chacun est chez soi dans ce qui pourtant n'est pas à lui, et cela n'a rien à voir, même s'il y a une ressemblance dans le statut, avec la simple location.* »

LE DÉPAYSEMENT, Jean-Christophe Bailly  
Éditions Seuil, 2011 - 422 pages



## Arpenter le paysage, poètes, géographes et montagnards

Martin de la Soudière nous propose avec ce livre bucolique, hors du temps et du monde, de l'accompagner à travers ses pérégrinations en montagne pour tâtonner et découvrir la nature qui s'adresse à nous. Le paysage peut-il devenir intime ? Peut-il, autrement dit, nous rendre acteur de nous-même et nous apprendre à retrouver une certaine poésie de l'existence, par le biais de ce que nous ressentons et de ce que nous éprouvons dans la nature ? Cet essai sur le paysage, écrit par un ethnologue féru de géographie, est à la fois un retour aux origines et une conversation avec ses « grandes influences » en matière littéraire et naturaliste, puisqu'il convoque des écrivains, paysagistes, peintres, botanistes, mais également des grimpeurs, militaires, cartographes, taulpiers, bergers et simples promeneurs au détour de ce récit autobiographique. L'auteur scrute les gestes de ses poètes de prédilection : Jean-Loup Trassard arpente son bocage, Julien Gracq au volant de sa deux-chevaux sur les rives de la Loire, André Dhôtel se perdant dans la forêt des Ardennes, jusqu'à Fernando Pessoa le promeneur immobile de Lisbonne. À travers ses « devanciers » comme il les appelle, l'auteur revendique une intimité du paysage féconde pour la réflexion et pour l'imaginaire. Enfin, des photos et des extraits de ses cahiers de jeunesse agrémentent l'ensemble du texte, afin de le rendre encore plus vivant et sensible, pour faire résonner une parole humble, dense et poétique : une ode aux paysages que nous aimons et qui nourrissent notre âme.

ARPENDER LE PAYSAGE, POÈTES, GÉOGRAPHES ET MONTAGNARDS, Martin de la Soudière  
Éditions Anamosa, 2019 - 384 pages



## Prendre soin et réhabiliter



Une exposition à L'îlot-S jusqu'au 19 septembre 2026

L'exposition « Modernité ordinaire » reçoit un très bel accueil du public. Elle permet de comprendre ce qu'affirme la loi de 1977 en exprimant que « l'architecture est une expression de la culture », une expression simple et populaire.

Chacune et chacun peut se saisir des situations exposées qui convoquent sa mémoire propre, sa vie personnelle. Souvent la question est posée de savoir comment est considéré ce patrimoine ordinaire. Est-il protégé ou repéré ? Est-il possible de l'adapter sans l'abîmer ?... Autant de questionnements qui révèlent un attachement profond. Le spectre de la démolition est souvent redouté.

Donnons-nous encore un peu de temps pour cultiver ces héritages et mesurer leur importance.

Profitons d'un prolongement pour découvrir comment des maîtres d'ouvrage et des architectes collaborent intelligemment à continuer la vie de ces édifices auxquels nous sommes attachés.

**haute savoie**  
le Département

Avec le soutien du Département de la Haute-Savoie, partenaire principal du CAUE de Haute-Savoie.

La revue *Paysages* est une publication du CAUE de Haute-Savoie.

Siège social  
L'îlot-S, 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy  
Tél. 04 50 88 21 10  
[www.caue74.fr](http://www.caue74.fr) | [contact@caue74.fr](mailto:contact@caue74.fr)

Responsable de la publication  
Stéphane Dégeorges, directeur du CAUE

Rédacteur en chef  
Grégoire Domenach, journaliste

Couverture et quatrième: vue sur la zone agricole protégée de l'Albanais © Anthony Denizard  
À gauche: exposition « Modernité ordinaire » © Anthony Denizard  
Ci-dessous: extrait de l'Atlas des Régions Naturelles - Morillon - Faucigny © Eric Tabuchi / Nelly Monnier



## Modernité ordinaire

### Atlas des régions naturelles

À la croisée des champs de la photographie et de l'architecture, cette exposition présente le travail de Nelly Monnier et Eric Tabuchi, auteurs de l'Atlas des Régions Naturelles (ARN). Ici, Faucigny, Genevois, Chablais et Savoie Propre, territoires de Haute-Savoie et Savoie apparaissent sous le prisme d'une modernité ordinaire. Délaissant volontairement les métropoles et les circuits touristiques, les photographes empruntent les routes secondaires, traversant les cantons et les sous-préfectures, afin d'y révéler des images du quotidien.

L'exposition invite à approfondir la question de l'existant, sachant que le monde à venir — un monde à la fois à construire et à réparer — ne bénéficiera plus des ressources présentes sur les photographies, ni des conditions économiques qui ont marqué les Trente Glorieuses. Dans ce contexte, il devient essentiel de porter un regard lucide sur ce qui nous entoure, avant de céder à la tentation de tout démolir pour reconstruire, souvent de manière moins qualitative. La préservation et la valorisation de l'existant doivent ainsi être pensées comme des leviers fondamentaux des transitions sociales, écologiques et architecturales.

Coordination éditoriale  
Julie-Amadéa Pluriel, conseillère paysage  
du pôle Conseil & accompagnement  
au CAUE de Haute-Savoie

Conception graphique  
Anthony Denizard, coordinateur  
de l'atelier graphique du CAUE

N°ISSN  
2258-9548

Périodique annuel gratuit,  
tiré en 1 000 exemplaires

Imprimé en juin 2026 à Meythet  
par l'imprimerie Gutenberg

